



Lyon au milieu du XVIe siècle (Grand plan scénographique)

Population :

Avec 60 000 habitants résidant en permanence et de nombreux marchands qui restent souvent bien après le temps des grandes foires, Lyon est une ville importante située sur la route de cette Italie qui fascine monarques, artistes et commerçants français au XVIe.

Cité cosmopolite, elle accueille aussi bien Allemands et Flamands dans le commerce des draps et l'imprimerie que des Italiens (Florentins, Lucquois, Milanais...) qui s'occupent plus particulièrement de la banque et de l'orfèvrerie. La plupart de ces familles demanderont et obtiendront la naturalité française et donneront à la ville et au pays de grandes figures culturelles et politiques. (Les ancêtres de Maurice Scève étaient des Italiens du nom de Sava ; le florentin Trivulce fut maréchal de François Ier ; plusieurs descendants de l'orfèvre Antoine Gondi furent de grands prélats (Cardinal de Retz) ; Gryphe et de Tournes, deux grands noms de l'imprimerie lyonnaise, venaient d'Allemagne et des Flandres.)

Organisation politique :

Lyon garde longtemps une relative indépendance par rapport au pouvoir royal dans la

mesure où elle dépend du gouverneur des États de Bourgogne qui réside à Dijon. La vie citadine est gérée par un Consulat ; les conseillers de ville sont élus parmi les familles patriciennes et les représentants des marchands d'origine étrangère. Parmi les consuls les plus puissants du XVI^e on peut citer les **Gadagne** ; d'origine florentine, ils résidaient dans l'hôtel accueillant aujourd'hui le musée du même nom dans le quartier Saint Jean. Durant des siècles à Lyon , on ne fut pas « riche comme Crésus » mais « *Riche comme Gadagne* »

La ville justifie et manifeste son indépendance à travers les fêtes qu'elle organise lors du passage de ses monarques : décorations somptueuses, spectacles théâtraux ou nautiques; de nombreux textes de l'époque relatent les « entrées » de François Ier, Henri II ou Charles IX dans la ville.

Durant la première moitié du siècle, les rois qui guerroyaient dans le Milanais y séjournent très souvent (François Ier particulièrement ; sa mère, Louise d'Angoulême y fut Régente au moment de Marignan).

Urbanisme :

Alors, le confluent du Rhône et de la Saône se trouvait au niveau de l'actuelle place Carnot. La ville est construite essentiellement dans la presqu'île, jusqu'aux remparts des terreaux, et à Saint Jean. Un seul pont franchit chacun des fleuves : le pont du Rhône (Guillotière) et le Pont Neuf entre Saint-Nizier et la place du change à Saint-Jean.

A partir de 1520, plusieurs quartiers vont être remaniés. On construit de beaux hôtels particuliers à Saint Jean et dans la partie Nord de la presqu'île. Ces bâtiments s'organisent autour d'une cour centrale sur laquelle donnent des galeries parfois très ouvragées comme on peut le voir rue Juiverie dans l'hôtel Bullioud conçu par Philibert Delorme.

Progressivement, les habitations empiètent sur les nombreux enclos religieux et la ville s'étend au delà des fossés des terreaux et sur les pentes de la Croix Rousse. Vers 1550, certains quais sont assainis, on les surélève pour y tracer des chemins de halage. La ville se dote d'une nouvelle grande boucherie plus éloignée du centre et l'on édifie plusieurs hôpitaux : le nouvel Hôtel Dieu et l'hôpital de la Charité.

Chaque quartier est lié à une certaine activité commerciale : les imprimeurs ont leurs échoppes rue Mercière, les cordiers dans le quartier de l'Arbre sec, les banquiers à Saint Jean... Le commerce des denrées alimentaires se fait sur des barges et des chalands, quai Saint-Antoine au bord de la Saône.



Un quartier du vieux Lyon au-dessus de Saint-Paul



Le quai des pescheries et le pont de Saône

La vie économique :

Depuis longtemps avantagée par sa situation sur l'axe commercial Paris-Orient via l'Italie et proche de Genève, la ville a reçu à la fin du siècle précédent le privilège royal de quatre foires annuelles de quinze jours qui attirent des marchands venus de toute l'Europe. L'exemption des droits commerciaux et -pour les marchands étrangers résidants à Lyon- de certains impôts font de la ville une sorte de zone franche où s'invente le capitalisme. Le trafic est très intense sur la Saône et la partie sud du Rhône.

En raison de cette prospérité commerciale, la banque se développe considérablement . Lyon et ses banquiers florentins et vénitiens financeront largement les campagnes militaires des Valois et le train de vie de leur cour.



Une banque lyonnaise

*(La prosopographie ou description des personnes insignes,
Lyon,1573)*

Liée au commerce de l'or, l'orfèvrerie y produit de belles pièces inspirées de la Renaissance italienne.

L'imprimerie est florissante, Lyon est le deuxième centre français après Paris.

Dépendante des Flamands pour les toiles de chanvre et de coton et des Italiens pour les velours et les soieries, Lyon va se doter, sous François Ier d'une industrie textile qui fera sa fortune et sa célébrité jusqu'à une période récente. On considère que vers 1550 plusieurs milliers de personnes de la région se consacrent déjà au travail de la soie.

La Vie sociale :

La prospérité de la ville attire, durant la première partie du siècle, une nouvelle population venue de la région ou de Savoie. Ce flux de main d'oeuvre profite aux commerçants et à quelques artisans mais peu aux travailleurs qui se révolteront à plusieurs reprises. En 1529 a lieu la Grande Rebeyne, violente émeute des pauvres qui représentent à cette date plus d'un dixième de la population. Quelques années plus tard un grave conflit oppose les apprentis et compagnons de l'imprimerie à leurs maîtres.

En dehors de ces périodes de crise, les fêtes sont nombreuses comme partout à cette époque. On pratique les activités physiques sur un grand pré au confluent, on joue à la paume en plusieurs salles de Saint-Jean et Saint-Georges. On se bat en duel dans les fossés de lanterne aux terreaux. Boules, quilles et palets roulent dans tous les quartiers. Les compagnies de penonnage et les arbalétriers organisent des concours, des joueurs nautiques s'affrontent sur la Saône; les lices des tournois s'élèvent sur la place Belle Cour, non loin du jardin de Louise Labé.

Ce lieu plaisant où une fontaine gazouille entre roses et marjolaine est le rendez-vous très prisé des jeunes gens cultivés.

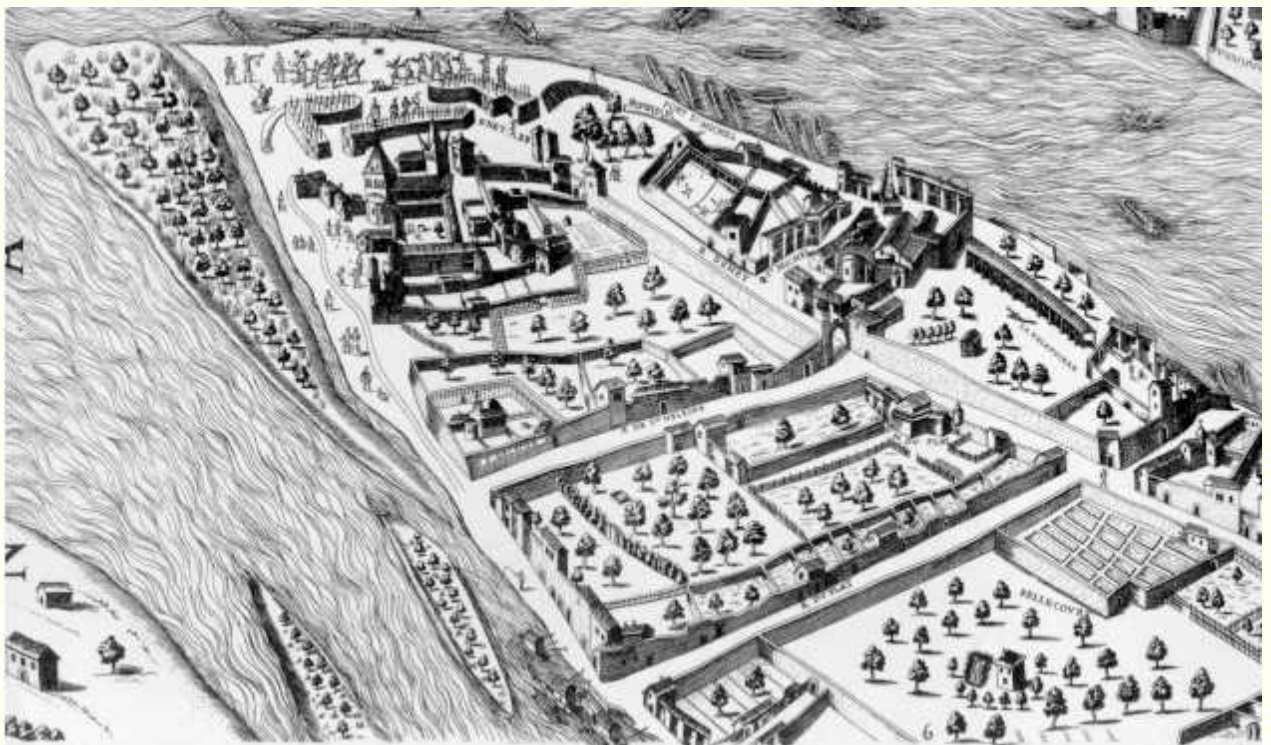
Tout corps de métier a sa confrérie qui organise fêtes et processions en l'honneur des reliques de son saint patron.

Les enfants eux-mêmes se réunissent en Compagnies turbulentes qui animent Mi-Carême et Mardi Gras.



Les étuves (celles de la rue de la chèvre étaient célèbres)

Terrain
de jeux
au
confluent



La vie religieuse :

Lyon est une ville pieuse; près de la moitié de l'espace urbain dépend d'une abbaye. Les principales sont le **Chapitre de Saint-Jean**, le **couvent des Cordeliers** où l'argent des marchands qui en ont fait leur lieu de dévotion permet de construire la belle **chapelle Saint-Bonaventure** de style gothique, et **Notre-Dame de Confort**, au débouché de la rue des

imprimeurs. Dans l'enclos de ce couvent se produisent des prédicateurs exaltés qui ont grand succès.

Ville d'imprimeurs et de libraires souvent originaires d'Allemagne, ouverte très tôt à l'humanisme, Lyon fut sensible aux idées de la Réforme. Les thèses de Luther et Calvin y trouvèrent bon accueil, d'autant que la soeur du Roi, Marguerite d'Alençon, qui séjournait souvent en la ville, y était favorable.

La répression contre les réformés ne se produira qu'après 1538 et tournera, à partir de 1548, à la persécution : plusieurs hérétiques furent brûlés place de Confort. Étienne Dolet, imprimeur ami de Rabelais, avait été condamné au bûcher à Paris en 1542 malgré la protection du Roi.

En 1562, alors qu'ont commencé les guerres de religion, la ville est brièvement occupée par les troupes protestantes. Les églises sont pillées, plusieurs couvents sont détruits mais la ville n'est pas mise à sac et on déplore peu de victimes.

En 1572, la Saint-Barthélémy de Lyon n'aura heureusement pas la violence de son homologue parisienne. On écrivit pourtant que des centaines de cadavres flottèrent jusqu'à Avignon.



Le vaste enclos des **Cordeliers** au bord du Rhône

(Il ne reste aujourd'hui que la chapelle

Saint-Bonaventure qu'on aperçoit en oblique

en haut du cloître.)

En haut, à droite, l'**église Saint-Nizier**, paroisse des artisans.

La primatiale et le Chapitre de Saint-Jean

Sur la pente de Fourvière, les vestiges de l'amphithéâtre gallo-romain et l'**Antiquaille** où Sala expose ses collections.



La vie culturelle :

A Lyon se rejoignent idéalement les deux pôles de la Renaissance française : L'humanisme venu du Nord et les Arts et Lettres originaires d'Italie.

Les marchands italiens n'ont pas apporté que leurs soies et leurs faïences, ils ont fait connaître la poésie de Pétrarque et très, bien avant les poètes de la Pléiade, on s'exerça au sonnet entre Saône et Rhône, dans les familles patriciennes et chez les artisans fortunés comme le père et le mari de Louise Labé.

L'École Lyonnaise s'organise autour de Maurice Scève en qui Ronsard reconnut un de ses devanciers.

La rime est à la mode. François Ier et sa soeur y sacrifient non sans brio. Luth, cithare, psaltérion accompagnent le chant poétique.

Grâce au travail des imprimeurs, particulièrement Gryphe et de Tournes, on édite - traduits ou non- de nombreux textes de l'Antiquité grecque et latine. Tout bourgeois lyonnais se doit de faire apprendre au moins une langue ancienne à ses enfants qui, en raison de leur origine ou de leurs fréquentations, parlent déjà parfaitement le Toscan.

Cette antiquité magnifiée, on la découvre aussi dans le sol même de Lyon, témoignage d'une ancienneté qui met la ville bien au-dessus de Paris. Les premières fouilles archéologiques ont lieu à cette époque sous l'égide de l'érudit **Sala** qui expose ses trouvailles en sa propriété de l'Antiquaille. En 1528, on déterre, sur les pentes de la Croix Rousse, Les **Tables Claudiennes** qui attestent la grandeur passée de la capitale des Gaules.

N'oublions pas la médecine avec les recherches de **Symphorien Champier** qui fut aussi philosophe et le passage de Rabelais. Durant le temps où il fut médecin à l'Hôtel Dieu, il écrivit *Pantagruel*, imprimé rue Mercière à l'enseigne de Claude Nourry, mais n'en fit pas moins bien ses recherches médicales à ce que l'on dit.

Carrefour intellectuel autant que commercial, Lyon accueillit aussi à cette époque Marot, Érasme, Calvin, du Bellay... et bien d'autres hommes dont le talent et les idées rayonnèrent sur la ville et l'Europe entière.

Conclusion :

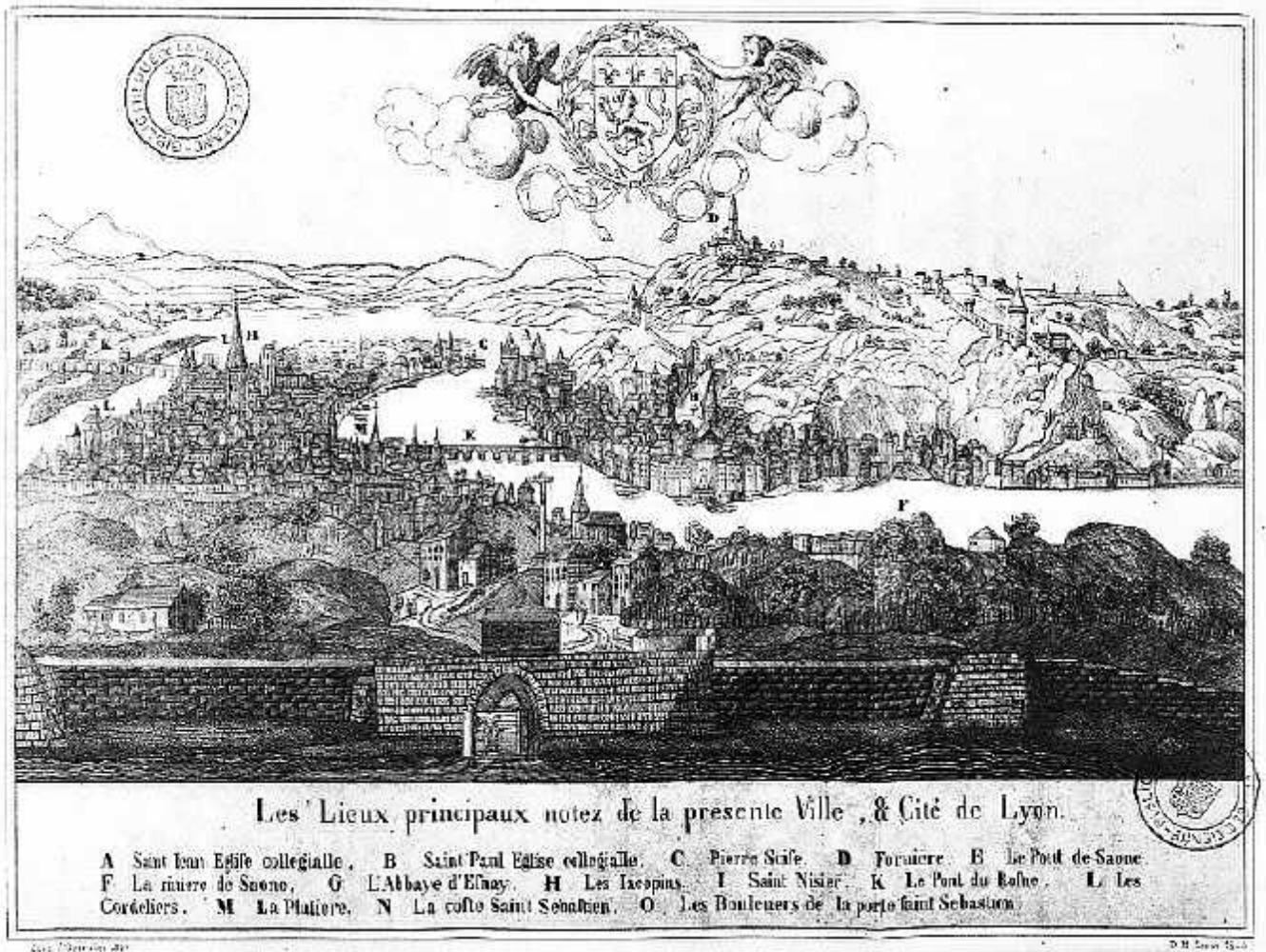
Entre 1515 et 1562, Lyon, riche de l'or de ses marchands et certaine d'une implantation durable des Français en Italie, crut pouvoir devenir la capitale du royaume.

Ses espoirs furent déçus : le grand commerce ne se fit plus sur la Méditerranée mais se tourna vers les Amériques ; les étrangers quittèrent la ville; les guerres de religion, les épidémies, les disettes, décimèrent la population de Lyon et de sa région.

On considère qu'en 1577 la population avait diminué de moitié.

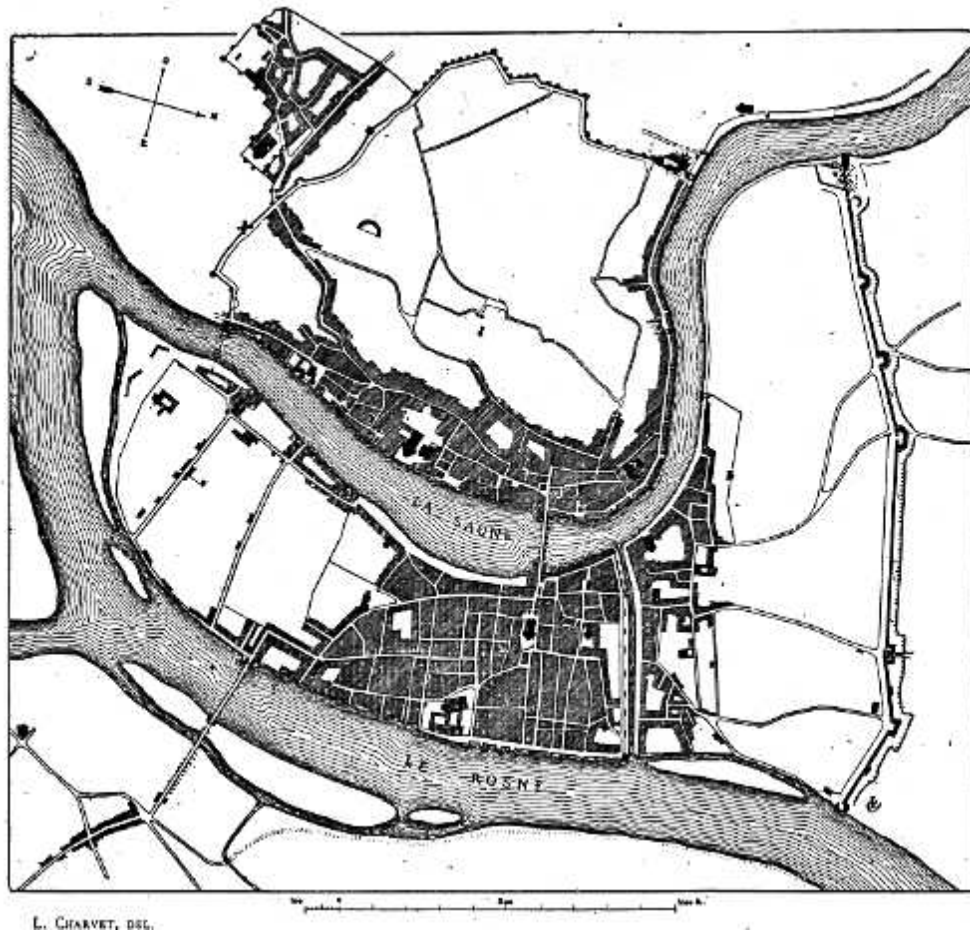
Mais des hommes et des femmes de valeur avaient désormais donné à Lyon son titre de capitale du commerce et des Lettres à la Renaissance.

Deux plans de Lyon à la Renaissance



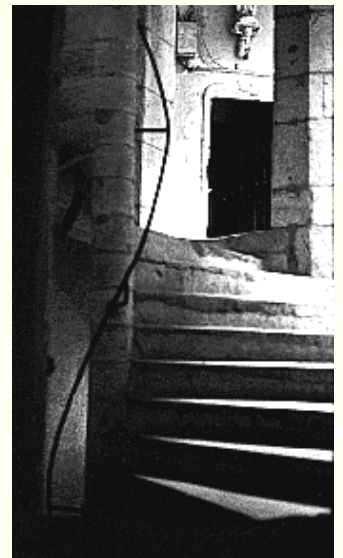
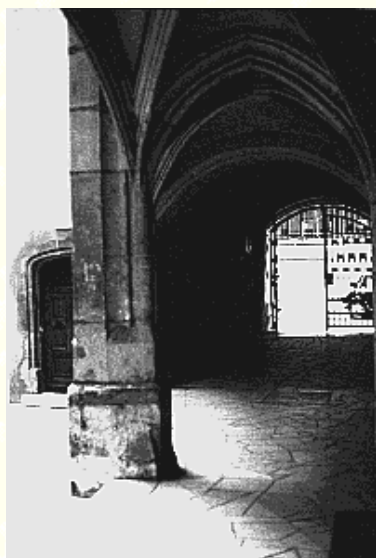
Vue du Nord

in Antoine du Pinet, *Plan, pourtraict et description de la ville de Lyon au XVIe siècle*, Jean d'Ogerolles, 1564,
d'après un plan paru dans l'*Epitome de la corographie d'Europe*, mise en français par Guillaume Gueroult, Lyon, B. Arnoullet, 1553
(lui-même d'après un plan de « La Cité de Lyon » par Jacques Androuet du Cerceau, 1548.)



in N. de Nicolay, *Description générale de la ville de Lyon et des anciennes provinces du Lyonnais et du Beaujolais*, 1573,
publiée et annotée par la Société de Topographie historique de Lyon,
Lyon, Imprimerie Mougin-Rusand, 1881

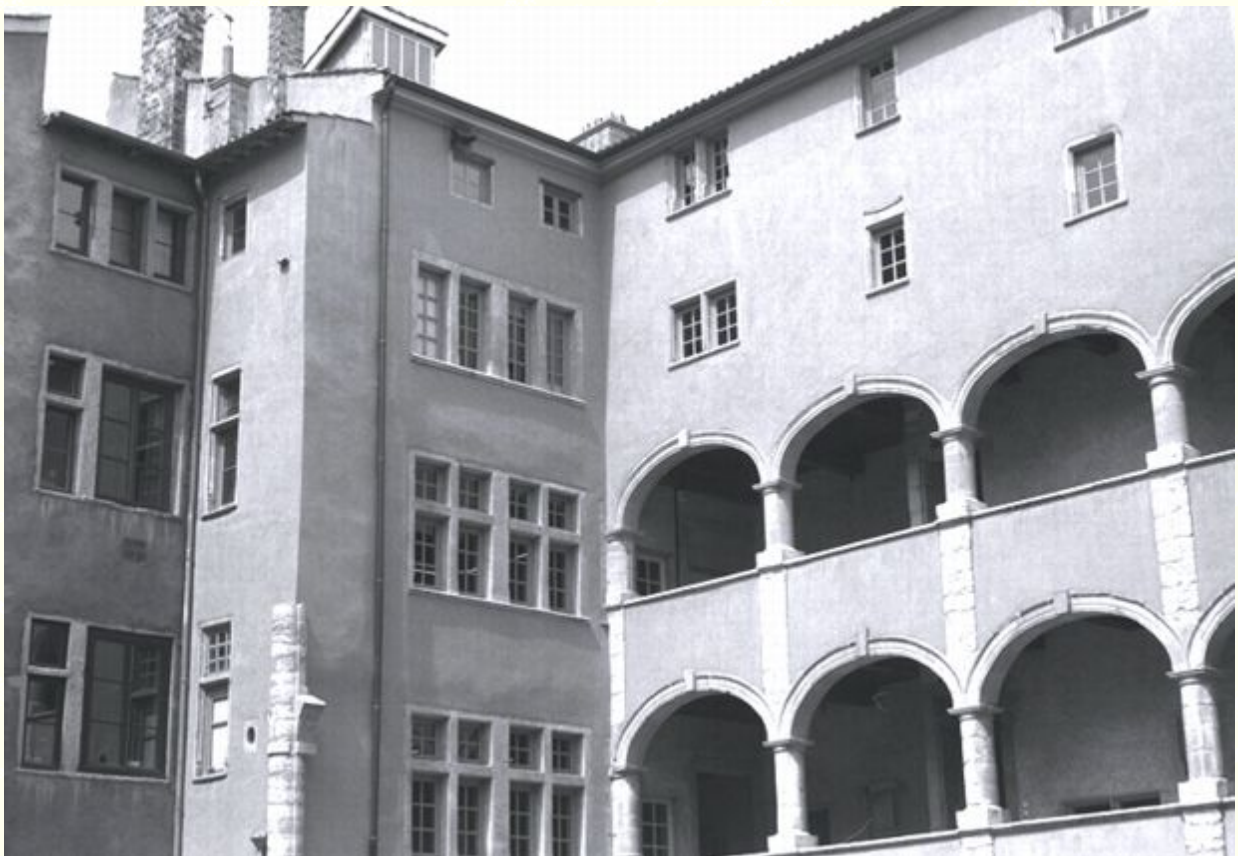
Photos du Lyon de la Renaissance



Traboules



Rue Saint-Jean



Quartier Saint-Jean



Fenêtres dans le quartier Saint-Jean



Musée de l'imprimerie